



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Terminale HGGSP

FICHE PÉDAGOGIQUE

La question patrimoniale au Mali

MARGUERITE GRAFF
PROFESSEURE
D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Ressource pédagogique réalisée
à partir de *l'Histoire générale de l'Afrique*,
éditée par l'Unesco



RÉSEAU-CANOPÉ.FR

CANOPÉ

RÉSEAU DE FORMATION DES ENSEIGNANTS



Vue aérienne de Tombouctou.
© Bernard Foubert/Photononstop

Mots clés

Lycée, Empire songhaï ; Boucle du Niger ; Mausolée ; Salafisme ; Djihadisme ; Soufisme ; Touareg ; Autodafé ; Patrimoine mondial de l'Unesco ; Minusma ; Opération Serval, puis Opération Barkhane.

Résumé de contextualisation

Héritier de civilisations anciennes, de royaumes et d'empires puissants, le Mali dispose d'un patrimoine exceptionnel. L'empire songhaï par exemple, très grande puissance commerciale du XIII^e au XV^e siècle, a permis l'épanouissement d'une civilisation brillante dans toute la région. Dans la boucle du Niger, des villes prospères comme Djenné, Tombouctou ou Gao se sont développées en profitant des échanges entre le Sahel, l'Afrique subsaharienne et l'Afrique du Nord, en particulier pour le sel et l'or. Elles sont également devenues des centres culturels et religieux, à la hauteur des grands centres de l'islam qui leur étaient contemporains. Depuis 1990, plusieurs de ces sites sont référencés au Patrimoine mondial de l'Unesco, puis ont été classés au Patrimoine en péril depuis 2012.

En effet en 2012, avec l'incursion des groupes djihadistes d'Ansar Dine, d'Aqmi ou de la Mujao, le patrimoine exceptionnel du Nord du pays est devenu un enjeu d'un conflit opposant les groupes djihadistes, les indépendantistes touareg et le gouvernement malien. En 2012, les djihadistes prennent le contrôle de Tombouctou où ils détruisent quatorze des seize mausolées de la ville, brûlent de nombreux manuscrits et commettent des actes de vandalisme à Djenné et à Gao.

Problématiques

- En quoi le patrimoine culturel malien est-il porteur d'enjeux géopolitiques, culturels et scientifiques ?
- Comment protéger le patrimoine culturel en période de conflit ?

Pistes pédagogiques

- Travail en autonomie par équipe de trois.
- Reformulation orale par les élèves de ce qu'ils ont découvert sur des textes lus individuellement.
- Élaboration d'un tableau commun et débat.

Cycle et niveau

Programme de spécialité HGGSP, classe de terminale.

Thème 4: « Identifier, protéger et valoriser le patrimoine ».

Axe 2: « Patrimoine, la préservation entre tensions et concurrences ».

Jalon 2: « La question patrimoniale au Mali ».

Notions abordées

Politisations de la question patrimoniale.

Proposition de déroulé pédagogique

SÉANCE 1

LA DESTRUCTION D'UN PATRIMOINE INESTIMABLE

Activité 1. Découvrir la richesse du patrimoine malien des villes de la boucle du Niger

Travail par équipe de trois élèves.

SUPPORTS

Les trois fiches élaborées à partir de *l'Histoire générale de l'Afrique*, volume IV (trois fiches en annexes):

– **Fiche 1.** Tombouctou, ville sainte de l'Empire songhaï xv^e - xvi^e siècle.

Fiche Unesco: bien 119.

<https://whc.Unesco.org/document/127763>

– **Fiche 2.** Les Songhaï et le tombeau des Askia.

Fiche Unesco: bien 1139.

<https://whc.Unesco.org/document/127763>

– **Fiche 3.** Villes anciennes de Djenné.

Fiche Unesco: bien 116.

<https://whc.Unesco.org/document/127763>

Consignes

Chaque élève de l'équipe reçoit une fiche différente: trois fiches pour trois membres différents.

– Chacun bénéficie de quelques minutes pour lire sa fiche et la relier à celle de l'Unesco.

– Il doit ensuite prendre la parole pendant une minute pour la présenter à ses deux camarades qui n'en connaissent pas le contenu, en répondant à la question ci-dessous.

– Les trois élèves prennent la parole à tour de rôle au sein de leur équipe.



Question pour guider l'activité 1

En quoi ce bien listé au Patrimoine mondial de l'Unesco est-il unique et précieux ?

Activité 2. La destruction du patrimoine à des fins politiques, culturelles et idéologiques

SUPPORTS

1. Vidéo Lumni

Les salafistes d'Ansar Dine détruisent les tombeaux des saints à Tombouctou. Extrait du « Journal de France 2 », 2 juillet 2012: <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000001526/la-destruction-des-mausolees-de-tombouctou-au-mali.html>

2. Texte « Au Mali se joue aussi une guerre culturelle ». Extrait d'un article du journal *Le Monde*, 17 janvier 2013, par Véronique Mortaigne. https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/01/17/au-mali-se-joue-aussi-une-guerre-culturelle_1818513_3246.html. Voir le passage « Craignant les effets des combats [...] et, plus au centre, les Dogon. »



Question 1 (en gardant les mêmes équipes de trois)

À partir de l'extrait vidéo, de l'article du *Monde* et de vos réflexions personnelles, lister les raisons politiques, géopolitiques, culturelles et idéologiques pour lesquelles les groupes islamistes ont détruit une partie du patrimoine malien. Rendez un tableau par équipe de trois.



Question 2 (en gardant les mêmes équipes de trois)

Débat ouvert au sein de l'équipe : pensez-vous, comme l'écrit la journaliste Véronique Mortaigne, que le patrimoine malien soit « une victime collatérale de la guerre » (phrase en gras dans l'article) ou, au contraire, une cible intentionnelle bien identifiée de cette guerre ?

SUGGESTION : DOCUMENTS SUPPLÉMENTAIRES D'OUVERTURE

- Extrait « La partie de foot sans ballon » du film franco-mauritanien *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako, 2014 : <https://www.youtube.com/watch?v=oZxXui3kVa4>
- Les pages 320 et 321 du *Manuel Belin - HGGSP terminale* pour la liste des Acteurs clés, p. 320 et la carte, p. 321 : très claires.

SÉANCE 2

LES ACTEURS ET LES ENJEUX DE LA RECONSTRUCTION

Support 1

« Destruction des mausolées de Tombouctou : le Mali et l'Unesco reçoivent une réparation symbolique », article publié sur le site de l'ONU le 31 mars 2021, <https://news.un.org/fr/story/2021/03/1093072>

Inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco, les mausolées de Tombouctou avaient été saccagés en 2012. Lors d'une cérémonie, la Cour pénale internationale a remis un euro symbolique au gouvernement malien et à l'Unesco pour le préjudice subi par le peuple malien et la communauté internationale dans son ensemble, du fait de la destruction des biens culturels dans cette ville.

La Procureure de la CPI, Fatou Bensouda, a participé à cette cérémonie marquant cette réparation symbolique. Elle y a souligné l'importance des réparations dans les processus judiciaires et dans la reconstruction sociale.

Ce geste intervient en application de la condamnation par la CPI d'Ahmad Al Faqi Al Mahdi pour sa responsabilité dans la destruction de plusieurs biens culturels de Tombouctou. Entre juin et juillet 2012, durant l'occupation du nord du Mali par des groupes armés, plusieurs mausolées ainsi que la porte sacrée de la mosquée Sidi Yahia avaient été anéantis, suscitant l'émotion de la communauté internationale. [...]

Sur la saisine du gouvernement malien, la CPI avait ouvert une enquête pour crime de guerre. Le 27 septembre 2016, Ahmad Al Faqi Al Mahdi a été reconnu coupable et condamné à neuf ans de prison et au paiement de 2,7 millions d'euros au titre des réparations aux victimes, parmi lesquelles la communauté de Tombouctou, la population malienne et la communauté internationale, mobilisée dans la reconstruction du patrimoine, menée à bien en 2015. [...]

L'agence onusienne s'est mobilisée avec le soutien de l'Union européenne et de la Suisse pour la reconstruction des mausolées anciens, la réhabilitation des trois mosquées de Djingareyber, Sankore et Sidi Yahia, et la sauvegarde des manuscrits anciens, dont près de 4 200 avaient été brûlés ou volés.

Cette action de l'Unesco aura également été rendue possible grâce à l'étroit partenariat avec les autorités maliennes, au concours des communautés locales, de la corporation des maçons de Tombouctou et de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation au Mali (Minusma).

Le chef de l'État malien, Bah Ndaw, a souligné que la mobilisation mondiale sur ce sujet avait permis de faire avancer le cadre juridique de protection, avec l'inclusion de la protection du patrimoine dans le mandat de la Minusma – une première dans l'histoire des missions des Nations Unies de maintien de la paix. Cette action a également été décisive pour la prise en compte de la culture comme un enjeu de sécurité, avec l'adoption historique de la résolution 2347 par le Conseil de sécurité de l'ONU en mars 2017, relative à la protection du patrimoine.

Support 2

« Qui a sauvé les manuscrits anciens de Tombouctou ? »

Les manuscrits de Tombouctou sont parmi les plus anciens connus dans le monde arabo-musulman. Des copies ou des productions locales originales des ^xⁱ^e-^xⁱⁱ^e siècles traitent d'une grande variété de sujets, dont les mathématiques, les religions, ou le droit. On estime leur nombre avant la guerre à 300 000 dans le Nord, dont 50 000 à Tombouctou. Des familles de la région possédaient leurs propres bibliothèques. En 1964, l'Unesco commence un vaste travail de collecte dans les familles qu'il faut convaincre de léguer cet héritage familial. Environ 200 bibliothèques privées ont été identifiées. En 2003, l'Université du Cap (Afrique du Sud) lance un projet de sauvegarde et de formation du personnel local au traitement de traduction et de numérisation. À partir de l'été 2011, des érudits et volontaires évacuent clandestinement des milliers de manuscrits vers la capitale pour les protéger de la destruction par les islamistes d'AQMI, qui ont déjà fait des autodafés de manuscrits anciens. Une volontaire témoigne : « nous avons compris le pouvoir de ces bibliothèques quand des personnes de tous horizons, de tous milieux sociaux et parlant toutes les langues du Mali, et quand des villages entiers de la région s'engagèrent corps et âme et prirent souvent des risques considérables pour nous aider à évacuer les manuscrits vers le sud du Mali. »

Source : Tombouctou Manuscripts Project, site du Projets Manuscrits de Tombouctou de l'université du Cap, « Sauver les manuscrits anciens de Tombouctou » in *Histoire Géographie Géopolitique Sciences Politiques Terminale*, Paris, Éditions Belin, 2020, p. 322.

Support 3

Vidéo *Tombouctou les mausolées bientôt reconstruits*, mise en ligne par le site de l'Unesco, 5 minutes, 30 juin 2015 : <https://www.youtube.com/watch?v=XMjkoJU0uDO>



Question 1

Lister tous les acteurs internationaux et maliens engagés dans la reconstruction et la restauration du patrimoine détruit. Détaillez, pour chacun, leurs motivations.



Question 2

À votre avis, quels sont les enjeux de la saisine de la Cour pénale internationale sur un tel sujet ?

SUGGESTION DE PISTES SUPPLÉMENTAIRES SUR LESQUELLES FAIRE TRAVAILLER LES ÉLÈVES

- Le patrimoine dogon : les falaises de Bandiagara, les abris *togu nà*, la statuaire.
- Le patrimoine immatériel malien reconnu au Patrimoine mondial de l'Unesco : la Charte du Manden, datant du règne de Soundiata Keïta au ^{xiii}^e siècle.

Annexes

ANNEXE 1

TOMBOUCTOU, VILLE SAINTE DE L'EMPIRE SONGHAÏ, ^{xv}^e – ^{xvi}^e SIÈCLES

Source : d'après Niane D.-T. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, volume IV : « L'Afrique du ^{xii}^e au ^{xvi}^e siècle », Paris, Unesco, 2000.

À mettre en relation avec la fiche de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/document/127763>

Les villes soudano-sahéliennes Walata, Tombouctou, Djenné, Gao, centres du commerce transsaharien étaient en relation avec les grands marchés du Sahara et de l'Afrique du Nord, et, par-delà, avec l'Europe. À Tombouctou, par exemple, des commerçants arabo-berbères se mêlaient aux Soudanais, Mandingues, Soninké, Mosi, Haoussa et Peuls. On importait des tissus venus d'Europe (Venise, Florence, Gênes, Angleterre et France), des armes, des chevaux, du cuivre, du sucre, des produits de l'artisanat maghrébin (chaussures, lainages). À l'exportation, le Soudan envoyait de l'or, des esclaves, de l'ivoire, des épices, des noix de cola, des cotonnades, etc. Ces échanges ont favorisé l'enrichissement des villes, cités ouvertes et sans murailles. Les trois plus grandes villes étaient Gao, Djenné et Tombouctou.

Conquise par Sonni Le grand en 1468, Tombouctou atteignit son apogée au ^{xvi}^e siècle. Elle était alors la capitale économique de l'empire, et la ville sainte du Soudan, célèbre pour ses saints et son université. Implanté dans le Soudan occidental depuis le ^{xi}^e siècle, l'islam progressa d'un mouvement lent et inégal selon les régions, et finit par s'imposer dans la boucle du Niger. Il créa d'abord dans les zones urbaines une élite lettrée, tandis que la majorité des paysans des campagnes restaient attachés aux croyances ancestrales. La région connut un grand épanouissement intellectuel aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles : un humanisme soudanais s'imposa comme une des données de l'islam universel. Formée aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles dans les universités de la Karaouiyne à Fès et d'Al-Azhar au Caire, l'élite soudanaise s'émancipa et, par son propre effort, parvint au faite de la science islamique. La plus célèbre des universités fut sans contexte celle de Tombouctou. L'université, foyer d'acquisition et de diffusion de la connaissance, n'était pas un corps organisé comme en Afrique du Nord, comme celle de la Karaouiyne à Fès, par exemple. Elle comprenait au contraire un grand nombre d'écoles libres, et surtout la fameuse mosquée de la Sankoré, qui dispensait un enseignement supérieur. Comme toutes les universités du monde musulman, elle proposait un enseignement des humanités qui comportait les sciences traditionnelles, la théologie, l'exégèse, les traditions, le droit malékite, la grammaire, la rhétorique, la logique, l'astronomie, l'histoire, la géographie, etc. Tombouctou abritait quelque cent quatre-vingts écoles coraniques, des milliers d'étudiants venus de tous les coins du Sahel et du Soudan et attirait des maîtres réputés. Ces hommes de grande piété ont été des saints, encore vénérés aujourd'hui dans la boucle du Niger. Tombouctou fut un modèle avec ses trois grandes mosquées (Djingareyber, Sidi Yahia et Sankoré) et œuvra à la diffusion de la culture islamique dans tout le Soudan occidental.

ANNEXE 2

LES SONGHAÏ ET LE TOMBEAU DES ASKIA

Source : d'après Niane D.-T. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, volume IV : « L'Afrique du ^{xii}^e au ^{xvi}^e siècle », Paris, Unesco, 2000.

À mettre en relation avec la fiche de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/document/127763>

Au bout d'une longue évolution de près de huit siècles, les Songhaï, établis sur les deux rives du Niger, érigèrent au ^{xv}^e siècle un état puissant, unifièrent une grande partie du Soudan occidental et permirent ainsi l'épanouissement d'une brillante civilisation dont la capitale fut Gao, carrefour cosmopolite où les marchandises de Libye, d'Égypte, du Maghreb occidental, du Sahara et des régions plus méridionales d'Afrique étaient échangées.

Les Songhaï ont longtemps refusé de se convertir à l'islam pour rester fidèles aux croyances et pratiques religieuses traditionnelles.

Celui qui porta la dynastie à son apogée fut Sonni Ali Ber, dit Sonni Le Grand (1464-1492), qui se lança dans une politique de conquête grâce à son armée aguerrie et bien structurée, et commandée par des chefs de valeur : il dirigeait une flottille sur le Niger, une infanterie toujours accrue par l'enrôlement des guerriers vaincus et surtout une cavalerie qui, par sa grande mobilité, fut le fer de lance des conquêtes. À la tête de ses cavaliers, le Grand Sonni parcourut en tous sens le Soudan nigérien, déconcerta ses adversaires par l'effet de surprise, la rapidité et imposa son autorité. Il acquit dans l'esprit de ses contemporains une réputation d'invincibilité et incarna le génie de la guerre. Il conquiert Djenné et Tombouctou où il se heurta pourtant à l'aristocratie musulmane. Le Grand Sonni symbolisait la culture traditionnelle des Songhaï face aux forces nouvelles : l'islam et les villes. Après sa mort, le parti musulman se révolta contre le nouveau Sonni et s'imposa.

Askia Mohammed 1^{er}, qui était d'origine soninké, du clan des Touré, continua l'œuvre de Sonni Ali le Grand, agrandit l'empire tout en fondant une dynastie musulmane. Quoiqu'illettré, il fut un fervent musulman, un homme équilibré, modéré, un politique prévoyant.

Askia Mohammed fut un souverain éclairé du début du ^{xvi}^e siècle. Par piété et par politique, le nouveau souverain se rendit aux lieux saints de l'islam en 1496-1497. Au Caire, il rendit visite au grand maître de l'université d'Al-Azhar. Il acheta une concession à La Mecque pour les pèlerins du Soudan et obtint le titre de calife. C'est donc avec une consécration universelle de son pouvoir qu'il revint au Soudan.

Askia Mohammed s'intéressa à toutes les activités de son empire. Il encouragea le négoce dont celui-ci tira de grandes ressources. Il s'efforça d'établir et de contrôler les instruments de mesure, de rendre par les cadis une justice prompte et d'assurer l'ordre dans les affaires par un important personnel de police des marchés. Il favorisa le développement des études par des présents ou des pensions aux ulémas et surtout par le respect dont il les entourait. Les fils d'Askia Mohammed se succédèrent au pouvoir jusqu'en 1583.

ANNEXE 3

VILLES ANCIENNES DE DJENNÉ

Source : d'après Niane D.-T. (dir.), *Histoire générale de l'Afrique*, volume IV : « L'Afrique du ^{xii}^e au ^{xvi}^e siècle », Paris, Unesco, 2000.

À mettre en relation avec la fiche de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/document/127763>

La ville de Djenné, qui a connu son apogée au ^{xv}^e siècle, a été fondée par des commerçants soninké, probablement bien avant l'arrivée des Arabes. Son développement n'est pas dû, comme on l'a longtemps cru, au commerce transsaharien animé par les Arabes à partir des ^{ix}^e et ^x^e siècles. Les récentes fouilles archéologiques sur son ancien emplacement, Djenné Djenno, ont prouvé que les origines de la ville sont en réalité bien antérieures. L'occupation remonte au ⁱⁱⁱ^e siècle avant l'ère chrétienne; elle a été l'œuvre de populations pratiquant l'agriculture, l'élevage et le travail du fer. La vieille ville de Djenné Djenno était le seul lieu de l'Ouest africain où l'on signale l'existence de la métallurgie à cette date.

Dès le ⁱ^{er} siècle de l'ère chrétienne, le riz était cultivé dans la région; ainsi la culture de la variété africaine de riz (*oryza glanerrima*) remonte au moins à ce siècle, ce qui ruine définitivement la théorie de ceux qui prétendaient que le riz venait d'Asie.

Vers 500 après J.-C., un commerce transsaharien existait car on a trouvé, dans la ville ancienne de Djenné Djenno, des objets en cuivre datant de cette époque. Ce cuivre ne pouvait venir que des mines de Takedda (l'actuel Niger). Les fouilles montrent que la ville était alors très peuplée.

Quand et pourquoi les hommes ont-ils quitté la ville ancienne pour l'emplacement actuel de Djenné? Il est probable que le noyau musulman et commerçant de l'ancienne ville a préféré s'établir loin de la grande majorité de la population restée païenne. Au début du ^{ix}^e siècle, la ville, centre commercial en relation avec les pays de la savane et ceux du Sahel, était déjà très importante. Comme Igbo-Ikwu à l'embouchure du Niger, les commerçants de Djenné étaient de grands importateurs de cuivre, qu'ils échangeaient au sud contre de l'or, des noix de cola et de l'ivoire. Les Arabes n'ont fait que donner une plus grande extension à un commerce transsaharien qui existait déjà.

Conforme aux programmes scolaires français, cette fiche a été réalisée pour la Saison Africa2020 à l'occasion d'une convention entre le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et l'Unesco consistant à la transposition pédagogique de *l'Histoire générale de l'Afrique*.

Projet piloté par Naïl Ver-Ndoye (pôle Africa2020/Dreic) avec :

- Laurent Bergez (Dgesco);
- Jérôme Chastan (Dgesco);
- Benoît Falaize (IgéSR);
- Laëtitia Pourel (Réseau Canopé).

www.reseau-canope.fr/africa-2020

© Réseau Canopé, 2022